Jeudi 28 février 2019 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Daphnis et Chloé

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS INTERPRÈTES

BOESMANS, « Fin de nuit » pour piano et orchestre (création, commande de l'OPRL) > env. 25'

1. *Dernier rêve*
2. *Envols*

David Kadouch, *piano*

PAUSE

RAVEL, Daphnis et Chloé (ballet intégral) (1909-1912) > env. 55'

Premier Tableau

1. *Introduction*
2. *Danse religieuse*
3. *Scène – Danse générale*
4. *Danse grotesque de Dorcon – Scène*
5. *Danse légère et gracieuse de Daphnis*
6. *Scène – Danse de Lycénion – Scène (les pirates)*
7. *Scène – Danse lente et mystérieuse*

Deuxième Tableau

1. *Introduction*
2. *Danse guerrière*
3. *Scène – Danse suppliante de Chloé*

Troisième Tableau

1. *Lever du jour – Scène*
2. *Daphnis et Chloé miment l'aventure de Pan et de Syrinx*
3. *Danse générale*

Chœur de Radio France (dir. Lionel Sow)

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Gergely Madaras, *direction*

En direct sur MUSIQ3

Concert capté par mezzo live HD

Avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique

En partenariat avec uFund

Samedi 2 mars 2019 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Daphnis et Chloé

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

RAVEL, Daphnis et Chloé (ballet intégral) (1909-1912)
(détails page 1)

Chœur de Radio France (dir. Lionel Sow)

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Gergely Madaras, *direction*

Marion Cluzel, *illustratrice*

Durée du concert : 60'

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

En partenariat avec uFund

Avec le soutien d' ethias

Avant sa prise de fonction officielle en septembre 2019, le futur Directeur musical de l'OPRL, Gergely Madaras, explore deux fondamentaux de l'Orchestre : la musique franco-belge et la création. Pièce maîtresse de l'impressionnisme, *Daphnis et Chloé* est un ballet d'une sensualité ardente dans lequel Ravel livre sa vision idéalisée de la Grèce antique. En miroir, la *Ballade « Fin de nuit »* de Philippe Boesmans, nouvelle commande de l'OPRL, avec le concours de David Kadouch, la jeune coqueluche du piano français.

Boesmans **Fin de nuit** (CRÉATION, COMMANDE DE L'OPRL)

NÉ À TONGRES EN 1936, Philippe Boesmans est l'un des grands compositeurs d'aujourd'hui. À 18 ans, il entre au Conservatoire royal de Liège, dans la classe de piano de Robert Leuridan. Il en sort cinq ans plus tard, muni d'un Premier Prix. Très tôt, il fréquente les concerts de l'Orchestre de Liège, assiste à des représentations d'opéras à Aix-la-Chapelle et se passionne pour le répertoire post-romantique germanique (Bruckner et Mahler, en particulier). À la faveur de ses contacts avec Pierre Froidebise, Célestin Deliège, André Souris et Henri Pousseur, il renonce à une carrière de virtuose et s'oriente vers la composition. En 1961, il est engagé comme producteur pour le 3e Programme de la RTB (devenu Musiq'3). Dix ans plus tard, il s'installe à Liège, où il prend part, avec Henri Pousseur, au lancement du Centre de Recherches musicales de Wallonie, devenu Centre Henri Pousseur. Ses œuvres sont jouées dans tous les festivals de musique contemporaine. En 1983, le disque enregistré par l'OP(R)L et Pierre Bartholomée réunissant ses *Conversions pour orchestre*, le *Concerto pour violon* (avec Richard Piéta) et le *Concerto pour piano* (avec Marcelle Mercenier) (enregistrements réalisés en 1978 et 1982) remporte le Prix Caecilia décerné par l'Union de la Presse musicale belge, le Prix René Snepvangers, le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros et le Prix international Koussevitzky.

OPÉRAS. En 1983, son premier opéra, *La Passion de Gilles*, est créé à La Monnaie. C'est le début d'une longue collaboration qui verra la représentation de son orchestration de *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi (1989), mais aussi la création de *Reigen* (1993) – formidable succès public et critique –, de *Wintermärchen* (1999, repris à Paris, Lyon et Barcelone), *Julie* (2004, repris à Vienne et Aix-en-Provence). Créé à l'Opéra de Paris en 2009, puis repris la même année à Vienne, *Yvonne, princesse de Bourgogne* ouvrait la saison de La Monnaie en septembre 2010. Philippe Boesmans collabore à deux reprises avec Joël Pommerat, qui signe le livret et la mise en scène de deux de ses opéras : *Au Monde*, créé à La Monnaie en 2014, et *Pinocchio*, créé au Festival d'Aix-en-Provence en 2017. Ses œuvres, programmées par les principaux festivals internationaux ont reçu de nombreux prix, dont le Prix Charles-Cros pour le DVD de *Julie* (2007). En 2000, Boesmans a reçu le Prix Honegger pour l'ensemble de son œuvre et, en 2004, le Prix Musique de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques).

LANGAGE. Dès 1994, Boesmans déclarait : « Il me paraît primordial de renouer aujourd'hui avec un style musical communicatif ». Loin des outrances de l'avant-garde des années 1950-1960, il réintègre dans son œuvre des éléments de la tradition qu'un certain dogmatisme avait rejetés : consonances, périodicités rythmiques, mouvements mélodiques conjoints, écriture verticale… Ce faisant, il renoue avec un côté plus sensible et hédoniste de la musique. Ses œuvres sonnent d'ailleurs toujours admirablement, révélant des dons exceptionnels d'orchestrateur. Boesmans a composé une douzaine d'œuvres concertantes pour piano, clarinette, harpe, orgue, violon, alto, tuba, marimba et même aulochrome, un instrument à vent polyphonique inspiré du saxophone, pour lequel il a composé *Fanfare III* en 2002. En 2011, l'OPRL créait son *Capriccio pour deux pianos et orchestre*, avec Katia et Marielle Labèque, sous la direction de Jean Deroyer.

ÉRIC MAIRLOT

« Composer, c'est pouvoir rappeler le passé ; un passé transformé. C'est le bonheur d'une certaine tristesse. »

ENTRE SES OPÉRAS, le compositeur Philippe Boesmans aime à penser à ses *pièces de repos*. Le présent diptyque – *Fin de nuit* – est né pendant les répétitions de *Pinocchio* (2017) au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Là, dans la moiteur de l'après-midi, quand la chaleur devenait insupportable et que – surtout – les obligations du monde de l'opéra commençaient à lui retourner l'esprit, c'est dans sa chambre d'hôtel qu'il trouvait refuge. Allongé sur le couvre-lit coquet que l'hôtelière avait longtemps lissé de ses doigts experts, ses lourdes responsabili-

tés lentement l'abandonnaient comme la fumée d'un narghilé de kif et de majoun.

MÉLOMANITE FULMINANTE. Quand il était encore petit, le grand compositeur – qu'on appelait alors Phipo – n'avait qu'une marotte sous ses cheveux bouclés : écouter le poste de radiodiffusion qui crépitait, quelque part, près de la cuisinière. Là, il scrutait les programmes de musique classique, à l'étonnement de ses parents qui jamais n'avaient envisagé cet art comme quelque chose de très remarquable. Sous leurs yeux, se développait – là ! près de la cuisinière ! – un cas très rare de *mélomanite* fulminante et spontanée. Et plutôt du genre idiopathique, en plus.

« CES CONCERTOS ROMANTIQUES… » Avec fièvre il remuait les boutons, pour trouver dans un maelström d'ondes lointaines, le bon programme : celui qui vers 16 heures – non ! à 16 heures, car de ce temps l'approximation n'existait pas – celui qui à 16 heures lui offrirait de la musique classique. Et pas n'importe quelle musique classique, celle qui – entre toutes – était sa gourmandise : les concertos romantiques pour piano et orchestre. Au fil des rendez-vous, il commençait à en connaître les introductions, puis de pleines mesures et par les aimer d'amour, soustrayant aux petites passantes gantées de la belle ville de Tongres les premiers battements d'un cœur amoureux.

« … ME RENDAIENT FOU. » Et de sa chambre d'hôtel – en 2017, à Aix-en-Provence – c'est à cette émotion-là qu'il pense. À la sonorité de l'orchestre. Puis à la sonorité de l'orchestre et du piano, qui n'est pas qu'une addition – banale et prosaïque – mais une alchimie ; mieux : une incarnation ! « *Ces concertos que j'écoutais quand j'étais petit me rendaient fou, c'était un plaisir presque comparable à l'érotisme.* »

RÉVEIL ORCHESTRAL. Dans *Fin de nuit*, on entend deux mouvements très distincts. Le premier est court, il est purement orchestral et il incarne les derniers soubresauts d'un bon sommeil. *Dernier rêve* connaît l'agitation d'une nuit qui nous conduit à bon port, malgré quelques petites turbulences. Pour le pianiste, l'enjeu sera d'attendre un peu – sur scène ou dans les coulisses – que le protagoniste se réveille, que la lumière se fasse. Ainsi, « *la fraise a le goût de fraise, ainsi la vie a le goût de bonheur*[1] ».

SENTIMENT DE JEUNESSE. La seconde partie est un rappel à la réalité : celle d'un sentiment de jeunesse exprimé par la grande virtuosité du pianiste. « *Lorsque j'ai rencontré David Kadouch, je lui ai trouvé une qualité mendelssohnienne.* » Le pianiste français pris dans des tourbillons d'éternelle jeunesse et d'énergie solaire. On touche ici à la nostalgie, à la madeleine de Proust du compositeur qui, dans cette matinée de printemps augmentée des gammes frénétiques d'un pianiste virtuose, retrouve – au loin – un peu de son enfance, dans cette brise du nord. « *Composer, c'est pouvoir rappeler le passé ; un passé transformé. C'est le bonheur d'une certaine tristesse.* » Boesmans a lu *Les amours interdites* de Mishima et sait que le vieil écrivain Shunsuké retrouve un peu de sa verdeur et voit s'agiter à nouveau son pauvre sexe au contact d'un jeune poète. *Fin de nuit* rappelle aussi que les hivers des uns sont les printemps des autres. À ce titre, elle trouvera une place de choix dans ce catalogue des ironies terrestres qu'est l'œuvre de Boesmans.

CAMILLE DE RIJCK (MUSIQ'3)

1 Alain, *Propos sur le bonheur*, Éd. Folio.

La musique de Boesmans : **« Une magie de tous les instants »**

David Kadouch, présentez-nous la nouvelle œuvre de Philippe Boesmans…

La pièce s'intitule *Fin de nuit*. C'est une partition qui a été commandée par l'OPRL ; elle constituée de deux mouvements qui totalisent une vingtaine de minutes. Le premier mouvement est une pièce purement orchestrale intitulée *Dernier rêve*. Le piano n'intervient que dans le second mouvement : *Envol*. L'œuvre est écrite pour un orchestre assez conséquent. La partie pianistique est plutôt intégrée à l'orchestre même s'il y a des passages plus concertants. Comme dans le *Capriccio* [NDLR : une œuvre pour deux pianos écrite pour les 50 ans de l'OPRL et créée par les sœurs Labèque], que j'ai joué avec Cédric Tiberghien à Bozar, en 2017, il y a des moments où le piano s'oppose à l'orchestre et d'autres où il est en totale imitation, en accord complet.

Quel lien voyez-vous entre le titre *Fin de nuit* et la musique ?

La musique développe des atmosphères nocturnes et plonge l'auditeur dans un état de rêve permanent. C'est une musique impalpable que l'on ne cerne pas tout de suite, car les notes sont comme des étoiles filantes, rendues par des timbres argentés et des sons très perlés au piano. La musique de Philippe Boesmans est foisonnante à souhait, elle provoque d'un bout à l'autre l'étonnement. C'est une magie de tous les instants.

L'écriture pianistique est-elle complexe ?

Si le langage est assez facile à assimiler, l'écriture pianistique reste complexe mais très chantante et accessible aussi bien pour le public que pour l'interprète. À la première lecture, j'ai eu beaucoup de plaisir à constater que le jeu est très fluide, tout semble naturel, y compris dans les strates polyphoniques imaginées par le compositeur.

Comment définir le langage de Philippe Boesmans dans cette nouvelle œuvre ?

Jouer du Boesmans est un bonheur total car c'est un véritable génie. J'aime chez lui ce regard qui pétille et qui est en permanence dans la musique. Il a une manière unique d'allier le sérieux et le moins sérieux, le sourire aux lèvres. Il y a chez lui un hédonisme permanent ; je suis fasciné par cette inventivité et cette gourmandise du son et par la beauté sonore qu'il assume sans le moindre complexe. Dans *Fin de nuit*, je ne me suis pas senti en rupture avec ce que je connaissais. On est dans la continuité du langage développé dans le *Capriccio* et son récent opéra *Pinocchio*.

On vous connaît surtout dans les répertoires romantiques allemands et la musique russe. Allez-vous explorer davantage le répertoire contemporain ?

Naturellement, je suis plus porté sur les répertoires classiques. Mon rapport au temps est teinté de nostalgie car je suis très lié au passé, je regarde souvent derrière moi. C'est un trait de famille. J'aime naturellement savoir ce que les compositeurs ont voulu dire à travers leur musique. Mais quand on monte sur scène, il faut pouvoir les rendre modernes et universels. Il y a un juste équilibre à trouver : rendre moderne sans déformer. La question se pose moins avec la musique contemporaine (cette année notamment à la Scala). Pas pour

David Kadouch

faire à tout prix de la musique contemporaine mais parce que j'aime la musique de certaines personnalités. À cet égard, les deux expériences avec Philippe Boesmans auront été parmi les plus belles choses de ma vie.

Avez-vous envie de passer des commandes à de jeunes compositeurs ?

Certainement ! Les sœurs Labèque restent à cet égard mon modèle par les nombreuses créations qu'elles ont suscitées. Ces musiciennes ont changé le répertoire pour deux pianos. On doit ressentir une grande fierté à avoir eu un tel impact sur le répertoire. J'aimerais moi-même avoir une telle influence à l'avenir…

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

Nouvel enregistrement de l'OPRL

L'intégrale symphonique de Gabriel Dupont

Compositeur normand, Gabriel Dupont (1878-1914) fut Second Prix de Rome derrière André Caplet, mais devant Maurice Ravel ! Ses esquisses, fragments et poèmes symphoniques sont souvent teintés d'impressionnisme et d'atmosphères mélancoliques, comme *Les heures dolentes*, *Chant de destinée* ou encore *Jour d'été*. La plupart de ces pièces n'ont plus été jouées depuis leur création. Cette intégrale symphonique inédite est enregistrée par l'OPRL pour la collection de musiques franco-belges de Fuga Libera.

OPRL | Patrick Davin, *direction*

Parution : mars 2019

Retrouvez Gergely Madaras deux fois en avril !

Mercredi 24 avril 2019 | 20h

Présentation de la saison 2019-2020

● SYMPHONIQUE

Extraits de la saison 2019-2020

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Gergely Madaras, *direction et présentation*
Daniel Weissmann, *présentation*

Gratuit | Réservations à partir du 14 mars

CHANGEMENT DE DATE
Samedi 27 avril 2019 | 16h

Le concert des chefs

● LES CONCERTS DU CHEF

GRISI, Œuvre concertante pour alto et orchestre (création, commande de l'OPRL)

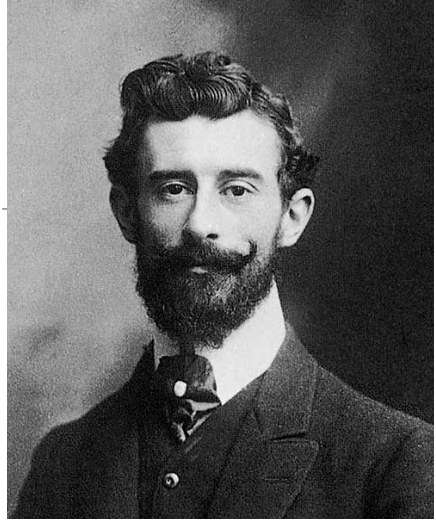
R. STRAUSS, Till Eulenspiegel

BARTÓK, Suite de danses

Adrien La Marca, *alto*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Christian Arming, *direction*
Gergely Madaras, *direction*

30 / 18 / 8 €

Ravel **Daphnis et Chloé** (1909-1912)



BALLETS RUSSES. En novembre 1907, alors qu'il vient d'assister à l'une des premières créations du jeune chorégraphe russe Michel Fokine (1880-1942), l'impresario Serge Diaghilev (1872-1929) décide de faire venir à Paris la troupe de ballet du Théâtre impérial de Saint-Pétersbourg. Malgré le désastre financier de la première saison – au Théâtre du Châtelet en 1909 –, Diaghilev poursuit l'entreprise entamée. Afin de créer des ensembles homogènes, il commande lui-même tous les éléments constitutifs de ses ballets, depuis les décors et les costumes jusqu'à la musique et, bien entendu, la chorégraphie. Outre les ballets qui rendront célèbre Stravinsky (*L'Oiseau de feu* en 1910, *Petrouchka* en 1911 et *Le Sacre du Printemps* en 1913), Diaghilev commande à Maurice Ravel (1875-1937) une partition s'appuyant sur un livret de Fokine, lui-même inspiré du roman *Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé* de Longus, poète grec de la fin du IIe siècle de notre ère.

ATERMOIEMENTS. Ayant eu connaissance du déficit financier de la saison de 1909 et craignant que l'œuvre ne soit jamais créée, Ravel tarde à se mettre à l'ouvrage… Parallèlement, la collaboration avec Fokine s'avère difficile. Si les deux hommes ont une conception musicale commune – délaissant le découpage traditionnel en numéros séparés et l'insertion de danses démodées (polkas, valses…) –, leur vision de l'argument souffre de nombreuses divergences. Ravel considère le texte de l'argument comme « une entrave perpétuelle ». La communication entre les deux hommes est rendue d'autant plus difficile que Fokine ne parle pas un mot de français et que Ravel ne peut que… « jurer » en russe. En mai 1910, l'orchestration n'est pas très avancée. Le 2 avril 1911, Ravel commet l'imprudence de faire créer, sous la forme d'une *Première Suite* dirigée par Gabriel Pierné, une partie de *Daphnis et Chloé*, volant ainsi la première aux Ballets russes. En avril 1912, l'orchestration est enfin terminée, mais Diaghilev a pris l'œuvre en grippe et est prêt à l'abandonner. Sur l'intervention de l'éditeur Durand, il inscrit finalement *Daphnis* au programme des Ballets russes mais le relègue à l'extrême fin de la saison. Malgré un manque de répétitions, la création a lieu avec succès le 8 juin 1912, au Théâtre du Châtelet, sous la baguette de Pierre Monteux. Les rôles-titres sont tenus par Vaslav Nijinski et Thamar Karsavina, dans des décors et costumes de Léon Bakst.

SPÉCIFICITÉS. Stravinsky lui-même voyait dans *Daphnis et Chloé* (la plus longue des pages orchestrales de Ravel) « l'une des plus belles œuvres de la musique française ». Sorte de « symphonie chorégraphique en trois parties », comme Ravel aimait à le souligner, l'œuvre s'adresse à un très grand orchestre comportant pas moins de 14 percussions et des instruments peu usités comme la flûte en sol (grande flûte) et l'éoliphone (machine à vent). Prenant exemple sur Berlioz

(*Tristia*, 1844) et Debussy (*Trois Nocturnes*, 1901), Ravel adjoint à l'orchestre un chœur à quatre voix mixtes chantant sans paroles. Avec un sens unique de l'orchestration, Ravel crée ici des sonorités extraordinaires aux gradations chatoyantes.

L'ARGUMENT. Abandonnés dans leur enfance et élevés par des bergers, Daphnis et Chloé tombent amoureux (Daphnis séduit Chloé en jouant de la flûte de Pan). Dans le *Premier Tableau*, Daphnis obtient un baiser de Chloé, mais des pirates accostent et enlèvent Chloé. Dans le *Deuxième Tableau*, Chloé est ramenée en guise de butin par les pirates dans leur camp, puis sauvée par l'intervention du dieu Pan. Le *Troisième Tableau* voit les amants enfin réunis. Le *Lever du jour*, qui ouvre cet ultime volet, est l'un des plus beaux moments de l'histoire de la musique. Dans un fourmillement sonore d'un extrême raffinement émergent progressivement des chants d'oiseaux. Tandis que la pantomime où Daphnis et Chloé miment les amours de Pan et Syrinx donne lieu à l'un des plus célèbres solos de flûte de l'histoire, l'œuvre s'achève par une *Danse finale* endiablée que Ravel mit plus d'un an à peaufiner. La métrique à cinq temps, si enivrante pour l'auditeur, fit problème aux danseurs de la création, qui durent, sur la suggestion de Ravel, répéter inlassablement les cinq syllabes Ser/gei/Dia/ghi/lev.

ÉPILOGUE. Découragé par cette œuvre qu'il n'arrivait pas à achever, Ravel s'adressa, en avril 1911, à son ami le compositeur Louis Aubert (né en 1877) : « J'en ai assez de *Daphnis*, il n'y a plus que le finale à faire. Veux-tu, je t'en prie, faire un finale à ma place. » Aubert refusa tout net : « Cette œuvre, comme nulle autre, vous appartient ! Vous n'avez pas le droit de la repasser à quelqu'un d'autre, et encore moins à moi ! » Ravel termina finalement la partition en deux semaines. Peu avant sa mort en 1968, Aubert déclara : « Je crois que le grand honneur de ma vie musicale – même si on ne retient rien de mes propres œuvres – sera d'avoir ce jour-là dit non à Maurice Ravel. »

ÉRIC MAIRLOT

L'argument

PREMIER TABLEAU

Une clairière à la lisière d'un bois sacré. À droite une grotte à l'entrée de laquelle sont figurées trois Nymphes, de sculpture archaïque. Vers le fond, à gauche, un grand rocher affectant la forme du dieu Pan. Des brebis paissent. Clair après-midi de printemps. Un cortège de jeunes gens et jeunes filles apporte des offrandes destinées aux nymphes. ***Danse religieuse.***

Daphnis paraît, rejoint par Chloé. Les jeunes filles entourent Daphnis. Chloé est un peu dépitée. Les garçons l'entourent également. Le bouvier Dorcon est particulièrement entreprenant. ***Danse générale.*** Daphnis est à son tour dépité. Concours de danse entre Daphnis et Dorcon. Un baiser de Chloé en sera le prix. ***Danse grotesque de Dorcon*** interrompue par les rires. ***Danse légère et gracieuse de Daphnis.*** Tous invitent Daphnis à recevoir la récompense. La foule se retire emmenant Chloé. Daphnis reste comme en extase puis se couche sur l'herbe, la figure dans les mains. La séduisante Lycénion s'approche de lui et lui met les mains devant les yeux. ***Danse de Lycénion.*** Daphnis veut s'éloigner. Dépitée, elle s'enfuit, moqueuse, laissant le jeune berger troublé.

Tumulte et bruits d'armes, cris de guerre. Des femmes traversent la scène, poursuivies par les pirates de Bryaxis. Chloé accourt, éperdue. Un groupe de brigands l'enlève. Daphnis cherchant Chloé trouve une sandale qu'elle a perdue dans la lutte. Il tombe évanoui à l'entrée de la grotte des nymphes qui descendent de leur piédestal. Lumière irréelle. ***Danse lente et mystérieuse des nymphes.*** Elles invoquent le dieu Pan. La forme du dieu se dessine. Tout s'éteint. Chœurs lointains.

DEUXIÈME TABLEAU

Camp des pirates. Lueur sourde puis des torches éclairent violemment la scène. Pirates chargés de butin. ***Danse guerrière.*** On amène Chloé les mains liées. Bryaxis lui ordonne de danser. ***Danse suppliante de Chloé.*** Le chef l'emporte dans ses bras. Soudain l'atmosphère se charge d'éléments insolites. L'inquiétude envahit les pirates. La scène s'assombrit. Apparitions menaçantes. Terreur panique. L'ombre formidable de Pan se profile sur les montagnes. Tous fuient éperdus.

TROISIÈME TABLEAU

Paysage du *Premier Tableau*. Daphnis est toujours étendu devant la grotte des nymphes. ***Lever du jour.*** On perçoit les chants d'oiseaux et le murmure des sources. Des pâtres réveillent Daphnis et cherchent Chloé qui apparaît enfin, sauvée par l'intervention de Pan. Le vieux berger Lammon explique que c'est en souvenir de la nymphe de Syrinx, qu'il aimait, que le dieu a sauvé Chloé. ***Daphnis et Chloé miment les amours de Pan et Syrinx.*** La danse s'anime de plus en plus. Chloé tombe dans les bras de Daphnis qui lui jure sa foi devant l'autel des nymphes. Joyeux tumulte. ***Danse de Daphnis et Chloé. Danse de Dorcon. Danse finale. Bacchanale.***

Gergely Madaras, *direction*

Hongrois, âgé de 34 ans, Gergely Madaras est Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne depuis 2013 et Chef principal du Savaria Symphony Orchestra (Hongrie) depuis 2014. Durant ses mandats dans ces deux maisons, il multiplie les publics et remodèle les missions des orchestres, en les reconnectant avec leurs villes. Madaras est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Allemagne, Danemark, Norvège… Ancré dans le répertoire traditionnel classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. Il succédera à Christian Arming comme Directeur musical de l'OPRL à compter du 1er septembre 2019. www.gergelymadaras.com

David Kadouch, *piano*

Disciple de Jacques Rouvier (Paris) et Dimitri Bashkirov (Madrid), David Kadouch (1985) se perfectionne également auprès de Murray Perahia, Maurizio Pollini, Maria João Pires, Daniel Barenboim, Vitaly Margulis, Itzhak Perlman, Elisso Virsaladze et Emanuel Krasovsly. Finaliste des Concours de Bonn (2005) et de Leeds (2009), il est « Révélation Jeune Talent » des Victoires de la Musique classique 2010 et « Young Artist of the Year » aux Classical Music Awards 2011. Invité dans le monde entier, il a enregistré le *Concerto n° 5* de Beethoven (Naxos), les *Préludes* de Chostakovitch (TransartLive), un disque Schumann (Decca/Universal), de la musique russe… ainsi qu'un duo avec le violoncelliste Edgar Moreau autour de Franck, Poulenc et Strohl (Erato). www.davidkadouch.com

Chœur de Radio France

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Composé d'artistes professionnels, il est le partenaire privilégié de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et de la Maîtrise de Radio France. Son interprétation des grandes œuvres du répertoire est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé (Bernstein, Ozawa, Muti, Fedosseiev, Masur, Jansons, Gergiev, Krivine, Gatti, Chung, Sado, Dudamel, Haitink…). Nombre de ses concerts sont disponibles en vidéo sur la plateforme www.francemusique.fr/concerts et sur ARTE Concert. Chaque année, il participe au Concert du 14 juillet, au pied de la tour Eiffel, suivi par plusieurs millions de téléspectateurs. Directrice musicale depuis septembre 2018 : Martina Batič.

Lionel Sow, *direction de chœur*

Après des études de violon, de chant et de direction de chœur et d'orchestre, Lionel Sow est Directeur artistique de la Maîtrise de Notre-Dame de Paris (2006-2014), du Chœur de l'Orchestre de Paris (depuis 2011) et du Chœur d'enfants de l'Orchestre de Paris (depuis 2014). Il a collaboré avec des chefs tels que Manfred Honeck, Myung-Whun Chung, Roger Norrington, Reinhard Goebel, Alexander Vedernikov, John Nelson, Gustavo Dudamel, Zsolt Nagy, Denis Comtet, Jacques Mercier, Thomas Zehetmair, Patrick Fournillier… Lionel Sow enseigne la direction de chœur durant des stages de formation professionnelle et intervient lors de sessions auprès du département de musique ancienne et de la classe de direction d'orchestre du Conservatoire Supérieur de Paris.

Marion Cluzel, *illustratrice*

Diplômée en architecture de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon (ENSAL) et en édition de l'École Émile-Cohl de Lyon, Marion Cluzel rejoint le monde du spectacle, en 2014, en intégrant des spectacles dessinés et improvisés. En 2016, elle devient l'illustratrice du spectacle *L'Appel de la forêt* de Jack London (avec l'Ensemble TaCTuS). Parallèlement, elle enseigne la perspective, l'étude documentaire et assure le suivi de projets à l'École Émile-Cohl. Depuis 2015, elle participe activement au fonctionnement de l'association d'auteurs lyonnais « L'épicerie séquentielle », qui publie le journal *Les rues de Lyon*, pour lequel elle a réalisé l'histoire *De Lugdunum à Confluences*, et les planches de *Le Comoedia, un siècle d'histoires*. marfigram.blogspot.fr

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À écouter

BOESMANS, ŒUVRES ORCHESTRALES ET LYRIQUES

- Concerto pour violon, Conversions, Concerto pour piano – Richard Piéta, Marcelle Mercenier, Orchestre Philharmonique de Liège, dir. Pierre Bartholomée (CYPRES)
- Wintermärchen (1999) – Aka Moon, Orchestre Symphonique de la Monnaie, dir. Antonio Pappano (DGG)
- Julie (2004) – Garry Magee, Malena Ernman, Kerstin Avemo, Chamber Orchestra of La Monnaie, dir. Kazushi Ono (CYPRES)
- Yvonne, princesse de Bourgogne (2009) – Mireille Delunsch, Yann Beuron, Paul Gay, Victor von Halem, Klangforum Wien, Ensemble vocal « Les jeunes solistes », dir. Sylvain Cambrelaing (CYPRES)
- Au monde (2014) – Patricia Betibon, Stéphane Degout, Yann Beuron, Charlotte Hellekant, Orchestre Symphonique de La Monnaie, dir. Patrick Davin (CYPRES)
- Pinocchio (2017) – Stéphane Degout, Vincent Le Texier, Chloé Briot, Yann Beuron, Julie Boulianne, Marie-Ève Munger, Orchestre Symphonique de La Monnaie, dir. Patrick Davin (CYPRES)

RAVEL, DAPHNIS ET CHLOÉ (BALLET INTÉGRAL)

- Société des Concerts du Conservatoire, dir. André Cluytens (EMI CLASSICS)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Pierre Boulez (DGG)
- Orchestre Symphonique de Montréal, Chœur de l'Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit (DECCA)
- Orchestre Philharmonique et Chœur de Radio France, dir. Myung-Whun Chung (DGG)
- Orchestre et Chœurs de l'Opéra National de Paris, dir. Philippe Jordan (ERATO)
- Orchestre Les Siècles, Ensemble Aedes, dir. François-Xavier Roth (HARMONIA MUNDI)